

«Ce qu'on peut faire maintenant, nous, c'est jouer»

Avec le groupe Peldrút ou dans les CLAE de Toulouse, Eva Cloteau fait vivre le trad en occitan à Toulouse.

Le violoncelle, c'est un instrument rare dans la musique traditionnelle ?

C'est rare, mais aujourd'hui de nouveaux groupes l'utilise. Je trouve que c'est bien pour mettre plus de basses dans le son, ça aide à faire bouger et tu peux aussi jouer les mélodies avec le violon et l'accordéon. Il y a beaucoup de possibilités, mais ça t'empêche de courir sur scène ; tu ne peux pas bouger autant qu'avec un violon. Dans le groupe Peldrút nous sommes quatre : une violoniste, une accordéoniste, une chanteuse et moi. J'ai commencé à apprendre le violoncelle petite, mais la musique traditionnelle je l'ai découverte en dansant dans les bals. C'est là aussi que j'ai découvert l'occitan, car j'ai grandi en Mayenne. Je voulais chanter cette langue, alors je l'ai apprise pour comprendre ce que je chante, pour pouvoir aussi changer les paroles s'il le faut et être plus proche de ce que je veux dire. C'est un geste politique d'apprendre la langue de l'endroit où on est. J'ai passé deux ans à Grenade et je parlais l'espagnol à l'andalouse.

Avec Peldrút, vous faites des créations ou vous chantez des airs traditionnels ?

Les deux. On passe beaucoup de temps à écouter des collectages et on fait des créations à partir de cela. Parfois on invente des paroles, cependant les créations ne se font pas toujours en groupe. On s'est rencontrées au conservatoire, dans les cours du diplôme de musiques traditionnelles. C'est un bon moment pour partager, travailler, comprendre les enjeux de cette musique et écouter des collectages. Mais notre formation s'est faite pendant la période du Covid. A la fin de l'été, quand on s'est retrouvées après la pause forcée, on avait encore plus envie de jouer, d'aller sur les marchés, dans la rue ! Je suis sûre que cela est venu d'un élan comme ça : il faut qu'on joue, c'est le moment ! Ce qu'on peut faire maintenant, nous, c'est jouer. Où que ce soit, sans trop réfléchir. Et maintenant on bouge plus loin, jusque dans les Cévennes, en Provence ou en Bretagne.

Vous enseignez cette musique traditionnelle dans les CLAE de Toulouse ?

Dans les CLAE, j'y suis pour la partie des chants. D'autres font des ateliers de danse ou de conte. On va à la rencontre des petits dans différents quartiers de Toulouse avec l'occitan comme lien pour tous. Bien sûr nous avons le français en commun, mais nous avons peut-être d'autres langues à échanger et tout doit avoir sa place. L'objectif est de donner envie de chanter, de danser, de partager le plaisir.